

Gisclon René, parcours de captivité¹

Arson Hervé
V 1.01
09/10/2022

État civil

René Victor Gisclon était né le 8 octobre 1915 à Lyon 2^{ème} arrondissement (Rhône). Son père s'appelait Joseph Antoine Gisclon, et sa mère Marie Adrienne Thevenon épouse Gisclon. Il s'est marié à Lyon 5^{ème} arrondissement le 4 janvier 1940 avec Suzanne Prin. Les époux habitaient 1bis rue de la Loge à Lyon. Après la guerre, ils ont divorcé et René Gisclon s'est remarié en 1951.

Il a été recruté à Lyon, matricule 3829 ; en 1939, il a été appelé et il a rejoint le 155^{ème} Régiment d'Artillerie de Position en tant que soldat de 2^{ème} classe ; le 155^{ème} RAP était destiné à rester stationnaire et ne disposait donc pas de beaucoup de véhicules de transport ; il était aussi appelé Régiment d'Artillerie de Forteresse. Équipé de 52 canons de calibres compris entre 75 et 155 mm, le régiment était affecté à la défense de la ligne Maginot dans la Meuse, secteur de Montmédy.

Capture et internement dans un Stalag en Allemagne

René Gisclon a été capturé à Schirmeck en Alsace, le 23 juin 1940, c'est à dire le lendemain de la signature de l'armistice.

Il est arrivé dans le Stalag VII A le 2 juillet 1940² où il reçoit le matricule 59 069. Ce Stalag se trouvait à Moosburg, en Bavière.

Évasions du Stalag XI B

Le 20 mars 1941, il est transféré au Stalag XI B³, à Fallingbostel, entre Hanovre et Hambourg. Il lui est attribué un nouveau matricule : XI B 96 806. René Gisclon a déclaré s'être évadé pour la quatrième fois quand il a été arrêté à Selze (près d'Hanovre) par la gendarmerie allemande en avril 1942. On ne sait rien des précédentes évasions.

Départ pour le Stalag 325

Il est alors condamné à la déportation en Pologne. Le transfert vers Rawa-Ruska s'effectue, suivant les documents :

- le 9 mai 1942 (Meldung 1330 du Stalag XI B non datée) ;
- le 5 juin 1942 (Meldung 1374 du Stalag XI B ouverte le 10 juin 1942) ;
- le 20 juin 1942 (déclaration de René Gisclon dans sa demande de titre) ; c'est également la date retenue sur la décision portant attribution du titre d'Interné Résistant) ;
- le 23 juin 1942 (attestation d'André Patrigot, secrétaire général de l'Amicale Lyonnaise de Ceux de Rawa-Ruska).

Les Meldungen citées ci-dessus indiquent que le transfert s'est effectué via le Stalag XI A à Altengrabow, alors que le déclarant dans sa demande de titre précise que le convoi a été formé à Fürstenberg sur Oder, à l'est de Berlin.

¹ Dossier statut au SHD-Caen : 21P 615875, attestations et Meldungen.

² Le passage par le VII A est mentionné sur la fiche de suivi de captivité, sans référence à une Meldung ; la Meldung 1071 du Stalag XI B mentionne le matricule VII A 59 069 et un nouveau matricule : XI B 96 806.

³ Meldung 1071 du Stalag XI B ouverte le 20 mars 1941.

Tentative d'explication

Le 9 mai pourrait correspondre au départ du Stalag XI B. Puis le prisonnier aurait transité par le XI A avant d'être envoyé au Stalag III B. Là, à Fürstenberg, les Allemands auraient regroupé les prisonniers pour former un convoi parti le 20 juin pour la Pologne.

Les attestations de Jacques Sournalet et de Georges Sevelle évoquent deux évasions en 1942 ; la première pendant le transfert, en compagnie de Jean-Charles Jacquot, est intervenue quelques jours après le départ du convoi. Évadés en territoire polonais, ils réussissent à rejoindre la Roumanie.

Mais les évadés sont repris en Roumanie et reconduits au Stalag 325, ce qui explique la date du début d'internement retenue : 23 juillet. Les Allemands leur infligent alors une peine de prison au camp central de Rawa-Ruska.

Repris, envoyés en kommando et nouvelle évasion

Une fois purgée la peine de prison, les deux co-évadés restent jusqu'au 15 octobre à Rawa-Ruska, puis les Allemands les expédient en kommando de travail à Grodeck Jagelonski⁴. Aussitôt arrivés, ils rejoignent un groupe d'une vingtaine de sapeurs clandestins qui préparent le creusement d'un tunnel. Mais l'alerte est donnée avant que tous les prisonniers empruntent le souterrain et seulement une quinzaine de prisonniers arrivent à s'échapper par ce tunnel.

Le 20 octobre, les deux complices d'évasion, associés à Claude Ansaldo⁵, parviennent à s'évader en profitant d'une corvée à l'extérieur du camp⁶. Cette fois, rien n'indique qu'ils aient été repris.

Nouvelle énigme

René Gisclon est cité dans la Meldung 1225 du Stalag 325 ouverte le 18 janvier 1944. Selon ce document, le prisonnier aurait été renvoyé en Allemagne, au Stalag X B à Sandbostel près de la frontière danoise, le 18 novembre 1943. Ce document entre en contradiction avec la Meldung 708 qui liste les évadés non repris du Stalag 325, sur laquelle est bien mentionné René Gisclon.

Ce dernier a déclaré dans sa demande de statut qu'il avait été libéré le 8 août 1943. Le dossier ne comprend pas de fiche de démobilisation. L'itinéraire emprunté par l'évadé pour rejoindre la France est inconnu.

Après la Libération

René Gisclon a été déclaré Combattant Volontaire de la Résistance et il a été décoré de la Médaille des Évadés. Le Ministre des Anciens Combattants lui a attribué le titre d'Interné Résistant (carte n° 1215.16819) le 4 août 1959.

4 Grodeck, nom actuel en ukrainien : Horodok, est située à une trentaine de kilomètres à l'ouest de Lemberg (Lviv aujourd'hui). Le nom Jagelonski a été orthographié comme dans l'attestation de Jacques Sournalet.

5 Voir sa biographie.

6 Claude Ansaldo et René Gisclon sont cités dans la Meldung 708 du Stalag 325 ouverte en mars 1943 : c'est la liste des évadés du Stalag 325 qui n'ont pas été repris. En revanche, Jean-Charles Jacquot ne figure pas sur cette liste.